

FÉDÉRATION
BOUCHES-DU-RHÔNE

la ligue de
l'enseignement

un avenir par l'éducation populaire

LIRE
ENSEMBLE
POUR
RESTER
SOLIDAIRE



PRÉFACE

La Ligue de l'enseignement – Fédération AIL des Bouches-du-Rhône développe, à travers son action auprès de son réseau associatif, la découverte de la littérature et de la lecture. Les bénévoles et animateurs qui font vivre cette action sont animés par deux plaisirs : celui de lire et celui de partager.

La brochure que nous présentons ici est une bibliographie fournie et argumentée dont le but est de procurer un outil pour conduire nos ateliers de lecture avec plus précisément la volonté de « lire ensemble pour rester solidaire ».

Cette bibliographie participe à la promotion de la littérature de jeunesse et à la découverte de notre patrimoine littéraire dont l'objectif est, certes, éducatif et culturel, mais aussi l'échange intergénérationnel destiné à favoriser la rencontre et le dialogue entre les enfants et les adultes. Il s'agit bien d'établir ce lien social afin que vive en acte la devise de notre République : Liberté, Égalité, Fraternité.

Jules Renard disait « *chacune de nos lectures laisse une graine qui germe* ». Souhaitons que la lecture de ces ouvrages permette aux jeunes enfants qui nous sont confiés d'ouvrir une porte sur un monde enchanté mais aussi la porte de la solidarité.

Suzanne Guilhem, Présidente

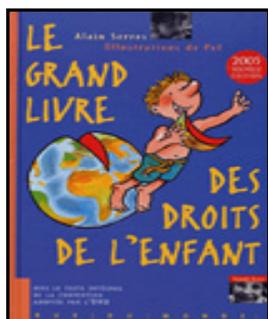
Charly Pirani, Secrétaire Général

Isabelle Dorey, Déléguée Générale

Karim Touche, Délégué Général Adjoint

Ligue de l'enseignement - Fédération AIL des Bouches-du-Rhône

LA CONVENTION DES DROITS DE L'ENFANT



Le grand livre des droits de l'enfant

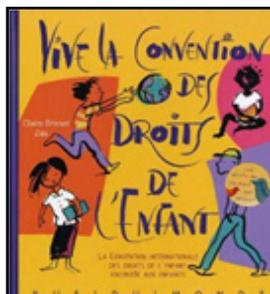
Alain Serres & Pef. Rue du Monde, 1999.

Un livre qui résonne comme un bilan de la situation des enfants dans le monde. Une présentation vivante et très documentée, avec la convention des droits des enfants, les grands problèmes auxquels sont confrontés les enfants (la faim, la misère, le travail, les guerres). Dans une seconde partie, les auteurs s'attachent plus particulièrement aux problèmes liés à la vie quotidienne : le racisme, la violence, la maltraitance. Un texte simple et largement abordable, des illustrations et des photographies très suggestives, pour un documentaire indispensable.

Vive la convention des droits de l'enfant

Claire Brisset. Rue du Monde, 2009.

La convention des droits de l'enfant, dans son intégralité. Claire Brisset première défenseuse des droits de l'enfant explicite les principaux termes de ce texte majeur. Deux ou trois mots-clés sont commentés et illustrés à chaque page. Les illustrations de Zaü apportent à l'album les couleurs vives de l'espoir. Un documentaire indispensable pour les enfants et leurs parents.





Tous les enfants du monde ont les mêmes droits

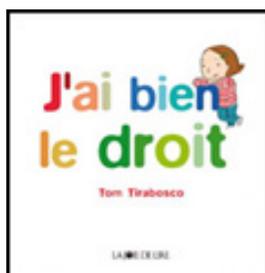
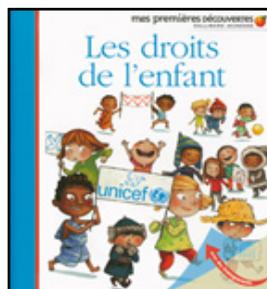
Gallimard Jeunesse, 2003.

En association avec l'Unicef, Gallimard jeunesse publie un album documentaire sur les enfants du monde entier, dans le but de sensibiliser les plus jeunes à l'inégalité des conditions de vie dans les différentes régions du monde. Le sommaire propose quatre grandes parties : « Survivre », qui rappelle de quoi un enfant a besoin pour vivre, « Apprendre et jouer », pour rappeler qu'il s'agit d'un droit fondamental, « Se sentir en sécurité », et « Participer », qui concerne la liberté d'expression. Un bel ouvrage, agrémenté de nombreuses photographies, qui se veut avant tout optimiste.

Les droits de l'enfant

Charlotte Roederer. Gallimard jeunesse, 2009.

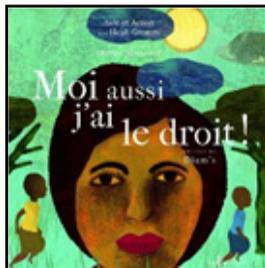
En partenariat avec l'Unicef, Gallimard jeunesse prend le pari d'expliquer aux enfants leurs droits dans la collection *Mes premières découvertes*. Agrémenté de nombreuses illustrations et de transparents, l'ouvrage présente ces principaux droits fondamentaux simplifiés et regroupés par thème. Le texte explicatif se veut abordable, les illustrations parlantes et les transparents ludiques. Restent que même simplifiées, ces notions sont encore ardues pour les tout-petits. D'autant que des mots tels qu'identité, nationalité, soins préventifs, égalité des chances, état... restent présents dans l'ouvrage.



J'ai bien le droit

Tom Tirabosco. La joie de lire, 2009.

Les enfants et les adolescents de moins de dix-huit ans ont des droits, garantis par la Convention des Nations unies de 1989. Parmi ceux-ci : le droit de vivre avec sa famille, de manger, d'apprendre, d'être protégé ou d'exprimer son opinion. Chaque droit est ici rehaussé par une illustration aux couleurs acidulées, tendres ou soutenues, selon la tonalité du texte. Cet outil synthétique et clair rappelle aux enfants, aux parents comme aux éducateurs la place et le respect qui sont dus à ces petites personnes.



Moi aussi j'ai le droit, Aide et Action

Don quichotte, 2009.

En Inde, le géant Samvridh est contraint de quitter l'école pour aider aux champs ses parents pauvres. En RDC, Dorothée et Jérémie sont enrôlés par des soldats qu'ils prennent pour des anges. Noi, parti mendier dans la capitale laotienne après la mort de son père, est poursuivi par un mauvais génie. Asha l'indienne est placée comme domestique chez des ogres, tandis qu'Eve-Line se transforme en aqueduc pour alimenter en eau son village dominicain. Au Sénégal, Jan est métamorphosé en âne lorsque des militaires le chassent de son village. Chaque soir, José regarde le ciel et rêve de devenir pilote d'avion. Quant à Nuray, petite Kurde muette, elle retrouve miraculeusement la parole sur les bancs de son école... À travers ces contes métaphoriques, l'association Aide et Action met l'accent sur huit articles clés de la Convention pour les droits de l'enfant. Une page éducative et ludique vient éclairer chacun des contes, et le droit qui y est évoqué.

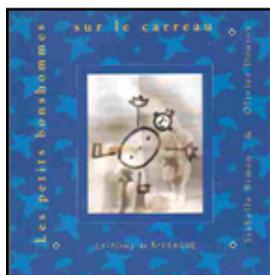
J'ai le droit d'être un enfant

Alain Serres. Rue du Monde, 2009.

Dans ce bel album aux couleurs vives, chaque double-page évoque avec des mots simples l'un des nombreux droits énoncés dans la Convention des droits de l'enfant. L'image éclate en pleine page, dialoguant avec un texte court, concret et chantant, presque comme un slogan. À chaque fois, la même ritournelle « J'ai le droit... » permet de simplifier le texte touffu voté par les Nations Unies en 1989. Un ouvrage dynamique pour rendre accessibles les droits de l'enfant aux plus jeunes (4-7 ans).



LE DROIT DE TOUS À L'INNOCENCE



Les petits bonshommes sur le carreau

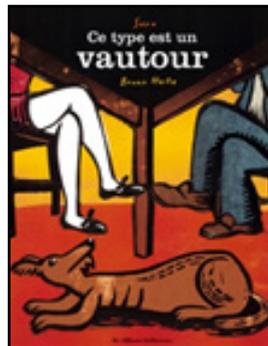
Olivier Douzou. Rouergue, 2002.

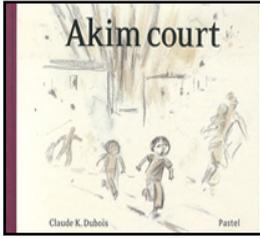
Un enfant dessine dans la buée un petit bonhomme sur le carreau. Ce petit bonhomme regarde dehors et découvre de l'autre côté d'autres petits bonhommes vivant dans la rue, où il fait froid, chouché sur la paille. Un petit album qui apporte au jeune lecteur un autre regard sur le monde qui l'entoure. Une réflexion sur l'exclusion sociale où la ligne de partage est parfois fluctuante.

Ce type est un vautour

Sara. Casterman, 2008

« On n'a pas deux cœurs, un pour les animaux et un pour les humains. On a un cœur ou on n'en a pas. » (Lamartine). Il faudra du temps à cette femme amoureuse pour comprendre la vraie nature de celui qui, avec son harmonica, fait chavirer son cœur. Elle tolère les violences faites au chien mais sera ferme lorsque le vautour s'en prendra à sa fille. Le chien, narrateur de cette histoire, a d'emblée sondé le cœur de l'homme. Sa sentence revient comme un leitmotiv, inaltérable, « ce type est un vautour ». Son point de vue est rendu avec une forte puissance d'évocation, tant dans le texte -qui n'occulte pas la violence de la situation- que dans les illustrations et les cadrages.





Akim court

Claude K. Dubois. École des loisirs – Pastel, 2012.

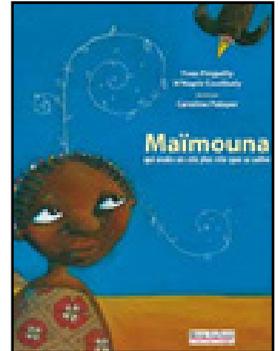
Dans le village d'Akim, la guerre arrive. D'un coup, les explosions sont partout et tout le monde se met à courir. Akim tente de retrouver sa famille mais dans cette foule, c'est bien difficile. Et puis, d'un coup, le calme revient. Les débris sont partout, les corps aussi, et Akim, lui, est tout seul. On s'occupe de lui, on l'aide un peu.

Mais un jour, Akim se retrouve prisonnier de soldats ! Heureusement, le petit garçon parvient à s'enfuir... et le voilà qui court, de nouveau. Retrouvera-t-il sa famille ? Claude K. Dubois propose ici une œuvre singulière et grandement émouvante. Souvent sans un mot, les doubles pages se suivent pour dresser le portrait de ce petit personnage si attachant et les horreurs de la guerre sont montrées avec une grande subtilité. Grâce à son talent graphique, Claude K. Dubois parvient encore une fois à toucher, tout en incitant à réfléchir sur la guerre et en montrant qu'un enfant doit toujours en être protégé.

Maimouna qui avala ses cris plus vite que sa salive

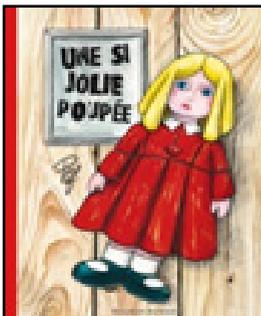
Pinguilly Yves. Vents d'ailleurs, 2007

Maimouna est toute à sa joie de cette nouvelle journée ensoleillée qu'elle va passer avec ses amies. Mais l'ombre des oiseaux noirs chasse l'innocence, répand le sang. Souffrance indicible. Le mal est fait mais doit-il perdurer ? Et surtout, comment l'envoyer et protéger les petites sœurs ? Un album tout en pudeur et suggestions sur le thème de l'excision, et qui par-là, nécessitera peut-être un médiateur. Les illustrations de Caroline Palayer sont remarquables, tant pour les scènes de vie quotidienne africaine que pour l'expression des sentiments de ces petites victimes qui lutteront pour un avenir plus serein.



Une si jolie poupée

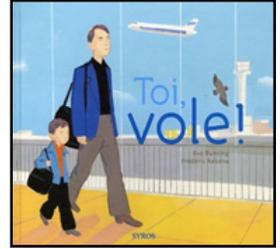
Pef. Gallimard Jeunesse, 2002.



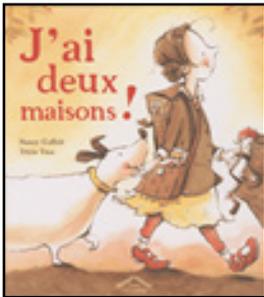
Une poupée nous raconte pourquoi elle a eu plusieurs papas et comment elle est née d'un ordinateur, impatiente de rencontrer l'enfant qui l'adoptera. Mais cette jolie poupée ne peut pas savoir ce qu'on a caché dans son ventre ni ce qu'elle est vraiment... Un album bouleversant pour expliquer aux enfants le problème délicat des mines antipersonnel. Un livre-choc, un cri de révolte contre le mal infligé aux enfants que la guerre prend en otage. Pef sait aborder avec talent des sujets graves et douloureux.

Toi, vole !

Eve Bunting, Syros, 2013.



Un père et son fils, sans logis, trouvent refuge dans un aéroport. Le petit garçon relate cette vie au quotidien, les ruses pour ne pas se faire remarquer des services de sécurité et l'espoir qui l'anime de quitter définitivement ce lieu de passage. Rédigé sobrement, à la façon d'un témoignage, sans pathos inutile mais d'un ton juste, l'ouvrage traite d'un sujet difficile avec brio : confronter le jeune lecteur, comme l'est le jeune narrateur, aux dures réalités économiques, à l'injustice, au terrible apprentissage de l'anonymat. Le rythme journalier de ces exclus, les détails pragmatiques de cette vie d'errance et d'expédients, d'aérogares en aérogares, soutenus par l'illustration réaliste, donnent son intensité et sa crédibilité à l'album. Impressionnant de vérité et de pudeur, cet album interpelle, à l'exemple de son titre. Rappelant un passage du récit où l'enfant observe un oiseau pris au piège derrière les vitres de l'aéroport qui finira par trouver une sortie, il invite son jeune lecteur à reconnaître sa chance et le bonheur présent. Une lecture bouleversante et troublante.



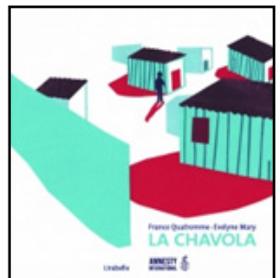
J'ai deux maisons

Nancy Coffret. Circonflexe, 2010.

Avoir deux maisons est une situation que connaissent nombre d'enfants (et de parents) à qui s'adresse principalement cet album. L'héroïne vit calmement ce partage et organise sa vie selon les lieux et petites manies des parents divorcés, accompagnée, soutenue par son chien Fred. Rondouillard, truffe en l'air, oreilles de travers, dans un crayonné vif et de couleur sépia, Fred transcende les clivages. Le couple formé par la fillette et son chien paraît indestructible, là réside la liberté de la petite et des enfants. Aussi quand la maman d'abord, le papa ensuite décident de se débarrasser du chien, - bien encombrant -, la fillette refuse net. Voici un album dynamique pour dédramatiser des situations tendues et rappeler les droits des enfants.

La chavola

France Quatromme. Lirabelle, 2013.



Bonheurs et soucis du quotidien d'un petit garçon rom qui vit dans une « cabane de bois et de tôle », dans un campement du côté d'un périphérique. Au travers de son regard, le décor est planté : derrière le chemin de fer, un trou dans le mur pour arriver à la chavola. « Tu viendras ? ». Une tension perceptible : un bruit de pelleuses ? Mais la vie continue dans l'intérieur douillet : le

cocon familial, la musique, les copains et les jeux, la maman rassurante. Jusqu'au jour de l'expulsion : ils laisseront tout derrière eux, mais garderont la tête haute : « la terre... est au vent et aux oiseaux » dit le père. Un graphisme très épuré, des couleurs en aplats aux dominantes rouges, jaunes et bleues. Un texte à la première personne, sensible, pour témoigner et se questionner. Une approche subtile et sensible du quotidien des Roms, bien au-delà des clichés que l'actualité entretient trop facilement. Un récit à hauteur d'enfant servi par une illustration moderne qui se prolonge par des repères donnés par Amnesty International pour comprendre et agir.



Le conte d'un prince en deux ou l'histoire d'une mémorable fessée

Olivier Douzou. Seuil, 2005 (réédition 2014).

C'est la fessée qui est au centre de cet album, construit selon le principe du récit enchâssé. Et sur la question, les avis divergent entre ceux qui en donnent et ceux qui en reçoivent. Ainsi, l'album commence par faire entendre l'avis d'une maman, interrogée sur le sujet, qui, bien sûr est tout à fait contre ce principe. Suit alors quelques enfants qui exposent l'un après l'autre leurs points de vue jusqu'au moment où l'un deux raconte l'histoire d'un prince coupé en deux dans le sens de la longueur suite à une fessée mémorable... Après l'histoire qui ne fait pas l'unanimité dans la classe, on retrouve la maman et son fils et on comprend que les histoires servent parfois à faire entendre des maux. Sans être moralisant, l'album donne à entendre des avis d'enfants sur le sujet et invite à libérer la parole... C'est vif, admirablement construit et proche des enfants.

Un rêve sans faim

François David. Motus, 2012.

Rares sont les thèmes aujourd'hui qui ne sont pas abordés en littérature de jeunesse. Pourtant peu de livres, hormis les documentaires, évoquent le sujet de la faim dans le monde. C'est pourtant le pari qu'a fait ici Møtus, en publiant ce *Rêve sans faim* et en choisissant la poésie comme moyen d'expression. Dix-neuf textes de François David composent ce recueil, graves ou plus légers, explorant l'intime ou l'universel, dénonçant des « logiques » qui nous échappent, jouant avec les lettres et les mots, égrenant le temps qui passe et qui sème la mort, inexorable, comptant les grains de riz et les milliards. Ils mettent en lumière l'indifférence et l'égoïsme de certains, le profit immédiat préféré à la nourriture pour tous, la sécheresse et les guerres. Mais ils disent aussi l'espoir, les regards échangés, le bracelet au poignet d'un enfant qui l'empêchera de mourir de faim, les toutes petites choses qui, additionnées, peuvent changer le monde.



LA TOLÉRANCE ET LE VIVRE ENSEMBLE : L'AFFAIRE DE TOUS



Quelle est ma couleur ?

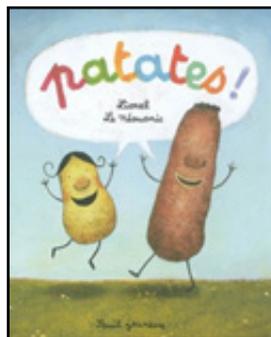
Antoine Guillopé. La joie de lire, 2003.

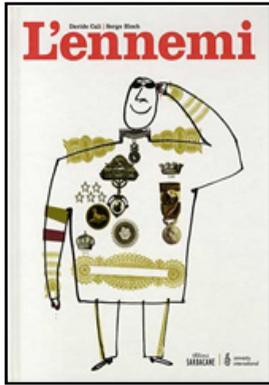
Antoine Guillopé et Géraldine Alibeau nous offrent un album touchant et graphiquement très réussi. Un enfant en regardant son chien dormir, s'interroge sur la façon dont il est perçu par son entourage. Pour son instituteur, il est l'élève, mais les élèves le considèrent comme le copain arabe. Les Arabes le voient comme un petit Français, alors que les Français estiment qu'il est d'origine étrangère. Ce petit album interroge sur les origines et sur les préjugés en tous genres. En peu de mots, il saura faire changer d'avis. Une belle réussite.

Patates

Lionel le Néouanic. Seuil, 2002.

Retour de Lionel Le Néouanic, auteur et illustrateur. Une famille de pommes de terre (Belle de Fontenay) vit paisiblement. Si le ciel est gris et la terre boueuse, les Patates sont heureux de vivre sur cette terre, jusqu'au jour où la famille Patate douce (ressemblant étrangement à une famille africaine) vient habiter près de chez eux. Terrible cohabitation, qui tournerait au drame, sans l'amour entre Marie et Mamadou. Contre les idées "rassies" et racistes, un album d'actualité, remarquablement mené par Lionel Le Néouanic.





L'ennemi

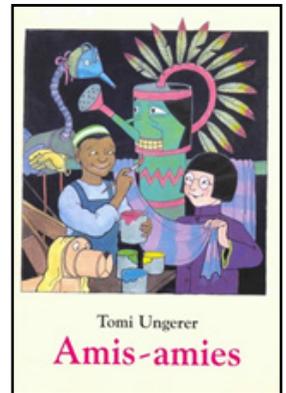
Davide Cali. Sarbacanne, 2007.

En partenariat avec Amnesty International et l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, les éditions Sarbacane proposent un bel album signé Davide Cali et Serge Bloch. Ils nous reviennent avec un hymne à la paix ou plutôt un album salubre contre tous les va-t-en-guerre. Le décor est vite planté : deux trous déchirent la page. Dans ces deux trous, deux soldats, deux ennemis. Sur fonds blanc, on suivra les états d'âme de ce soldat de plus en plus perdu et ceux de son ennemi, celui d'en face. Car ici le manuel le dit : l'ennemi est une bête féroce et sanguinaire qui empoisonne et brûle les villages. Mais le quotidien peut-être moins romanesque. Et c'est bien là la qualité du texte de Davide Cali. Notre soldat doit attendre, faire face à la pluie, rêver à la lune, affronter la solitude. Un grand vide peu à peu l'envahit. Et c'est sans doute la réussite de cet album : face à la lui-même, petit à petit, le petit soldat-héros s'interroge sur l'autre, s'intéresse à son ennemi, à ses sentiments, à sa famille. Il apprendra sans doute que l'autre, l'ennemi, lui ressemble un peu et qu'ensemble ils pourraient même arrêter la guerre. Un décor épuré, une vraie réflexion sur ce que peuvent éprouver ceux qui vivent au cœur du conflit, une pensée à hauteur d'homme, pour un album à mettre entre toutes les mains.

Amis - Amies

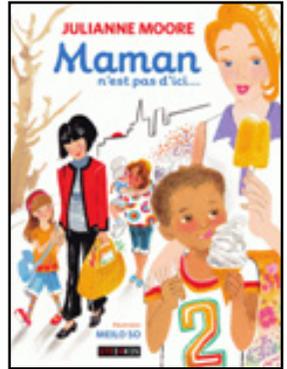
Tomi Ungerer. Ecole des Loisirs, 2007.

Album engagé qui dénonce le racisme sous couvert d'une belle histoire d'amitié entre deux petits immigrés, *Amis-amies* ne manque pas d'écorcher la société moderne. Rafi Bamako est un petit apprenti menuisier. Plus à l'aise avec une perceuse et des clous qu'avec n'importe quel autre instrument, il rafistole, bricole ou confectionne meubles et objets en tous genres. Son atelier ? La caverne d'Ali baba. Ses créations lui permettent de s'évader et d'oublier sa solitude. Récemment arrivé dans le quartier, Rafi n'a pas d'ami, personne avec qui jouer ou parler. Sa couleur de peau n'y est certainement pas étrangère... Avec quelques planches de bois, des vis et un peu de peinture, il donne naissance à des statues plus vraies que nature. Il s'invente ainsi des amis, bientôt rejoint par Ki Sing, sa petite voisine chinoise douée pour la couture. À eux deux, ils vont constituer un casting et des décors dignes des plus grands théâtres et spectacles. Unissant ainsi leurs talents, ils se découvrent une belle amitié, lien entre deux cultures. Chacun faisant découvrir à l'autre les coutumes et l'histoire de son pays, loin des préjugés, du racisme et de l'ignorance dont ils sont victimes au quotidien. Et si les créations de ce duo d'artistes fédéraient bientôt un grand élan de curiosité et d'entraide dans le quartier ?



Maman n'est pas d'ici...

Julianne Moore. Steinkis, 2014.



Dans cet album, des filles et des garçons narrent l'histoire de leurs mères, des immigrées qui ont toutes quitté leur pays d'origine pour vivre aux Etats-Unis. Devant leurs copains, tous ces enfants appellent leur mère « maman », mais en réalité et dans l'intimité elles restent leur Mutti, mom ou Amam. Julianne Moore s'est inspirée de sa propre histoire (sa mère écossaise a immigré aux Etats-Unis en 1950) pour écrire ce récit sur la migration et l'intégration. Et ça se sent, puisqu'elle aborde avec amour et intelligence les petites et grandes particularités de ces mères venues d'ailleurs. Qu'elles soient africaines, italiennes, eurasiennes ou européennes, ces femmes assument leur identité avec un bel aplomb. Les illustrations de Meilo So soulignent avec brio cette multiculturalité, source de richesse. Au-delà des différences, un élément les rassemble toutes : la maternité!



Mon voisin est un chien

Isabelle Minhos Martins. Thierry Magnier, 2010.

Une petite fille raconte l'arrivée de nouveaux voisins dans son immeuble : un chien, des éléphants, un crocodile... Elle les trouve fort sympathiques, mais ses parents semblent rechigner. Alors, un jour, ils déménagent, et nous découvrons la vraie nature (physique) de ce père et cette mère... Les animaux ont des habits humains, des attitudes civilisées et le lecteur même étonné les adopte sans hésiter, fustigeant alors des parents intolérants à la différence. Mais c'est compter sans la clé amusante de l'album, qui relativise tout ! Les dessins hyper-colorés dans des tons tran-

chants bleus ou rouges (on aime ou pas) découpent une double-page de paysages urbains ; le texte dans des typographies de tailles différentes s'y insère ensuite en un fil accompagnant la petite fille souriante. L'image est donc prépondérante, fonctionnant de manière décalée en disant toujours plus que la narratrice. Dans son contenu comme dans sa forme, *Mon Voisin est un chien* s'apparente finalement à une auberge espagnole dynamique, mouvante et citoyenne...

Je m'appelle Nako

Guia Risari. Le baron perché, 2014.



Manouches, romanichels, tsiganes, bohémiens. Les termes pour désigner les gens du voyage sont aussi multiples que les préjugés à leur égard. Préjugés que Nako, un jeune Rom, va tenter de déconstruire un à un, en parlant de lui, de ses parents, de

ses grands-parents, de sa famille au sens large, de la manière la plus sincère qui soit : avec des yeux et des mots d'enfant. Au travers de la description de Nako, le texte de Guia Risari témoigne non seulement des difficultés d'intégration des gens du voyage, mais surtout des valeurs et des croyances qui sont les leurs et qui expliquent leurs coutumes et modes de fonctionnement. Cet album à la thématique peu traitée en littérature jeunesse parvient tout en finesse, subtilité et douceur, à transmettre un message de tolérance et à donner envie d'en savoir plus sur la culture tsigane.



Tout allait bien...

Franck Prévot. Le buveur d'encre, 2009.

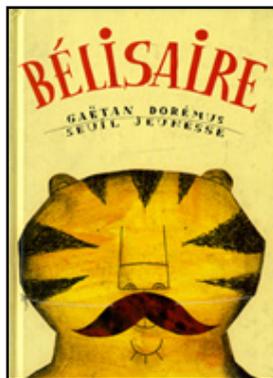
Tout allait bien dans le petit monde des boutons tout rouges. Mais un jour, un bouton bleu apparaît... Tout de suite, une méfiance s'installe malgré les apparentes bonnes intentions du bouton bleu : « ça ne bougeait pas, ça restait là, c'était différent, ça s'est approché, menaçant, prêt à dévorer notre petit, ça parlait à notre petit et notre petit rigolait. Pas normal ! Non ! Pas normal ! On a mis ça dans un endroit où ça ne dérangeait pas... » L'album

de Franck Prévot alterne sur une double page texte et illustration. L'histoire suit ainsi ce rythme binaire où les scènes qui se jouent entre les boutons –page de droite- résonnent avec quelques phrases minimales –page de gauche-. A l'aide des illustrations composées de simples boutons, Franck Prévot emmène le lecteur sur le chemin de la rencontre avec l'inconnu, celui qui fait peur. Avec le temps, l'étrange-étranger peut être accepté et intégré à la communauté, mais l'histoire recommence... D'autres peurs resurgissent avec de nouveaux arrivants : la confiance doit encore se gagner.

Bélisaire

Gaëtan Dorémus. Seuil, 2011.

Tout le village vient acheter son pain chez Bélisaire, surtout les enfants parce que Bélisaire adore raconter des histoires, se déguiser et donner des spectacles. Bélisaire est un tigre, ça ne se voit pas trop quand il est habillé, mais un jour, il fait son entrée sans déguisement, tout rayé, et là, personne ne rit, parce que pour la première fois, les gens se rendent compte que Bélisaire est un tigre, la peur s'installe dans le village et Bélisaire est mis en cage. De façon imagée, Gaëtan Dorémus traite de la différence, qui peut susciter la méfiance ou pire, le rejet. Son histoire montre comment, à partir d'a priori sur les autres, on peut se faire d'eux une image fautive, car c'est souvent la peur qui conduit à l'intolérance. Une belle histoire illustrée de façon inventive par Gaëtan Dorémus.





Gipsy

Marie France Chevron. Courtes et longues, 2014.

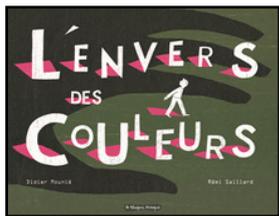
Un jour de printemps, Manu recueille un oisillon tombé du nid. Baptisée Gipsy, la pie se laisse soigner, nourrir et réchauffer par la famille nomade de Manu. Elle fait désormais partie des gens du voyage et sillonne le monde en roulotte. Gipsy s'émerveille devant « des reflets d'or sur la grande étendue d'eau » et goûte à la saveur des fruits. Elle s'est fait des amis de passage, mais pas parmi les siens qu'elle juge trop mesquins. Tous les jours, l'oiseau savoure la liberté de planer là où le vent l'emporte. Mais ce que l'oiseau aime par-dessus tout, ce sont les diamants qui se reflètent dans le regard de Manu lorsqu'elle se pose dans sa main et qu'il prononce son nom. Gipsy, la pie narratrice de ce très bel album, s'est donnée la liberté d'aller et venir comme bon lui semble. Elle n'a pas besoin de plus pour vivre bien, nous dit-elle. Sensitive et taquine, elle mord la vie à plein bec et choisit de tourner le dos à son espèce pour adopter une famille de cœur qui aspire, comme elle, à parcourir le monde les plumes au vent.

Tango a deux papas et pourquoi pas ?

Béatrice Boutignon. Le baron perché, 2010.

Plutôt que de laisser un œuf à l'abandon, deux manchots mâles l'ont couvé et en ont ensuite élevé le bébé femelle, Tango, comme n'importe quels autres parents. L'histoire, qui s'est réellement déroulée au zoo de Central Park, est prétexte ici à aborder la question de l'homoparentalité. Nous suivons un petit garçon qui va observer la couvaison et la naissance de Tango. Ce jeune narrateur interroge sa mère, les soigneurs du zoo, et à chaque fois qu'un événement lui semble un peu différent, il ponctue ses observations d'un "C'est comme ça, et pourquoi pas ?". Appliquée de manière graduée à des faits très divers (le fait d'aimer son chat, l'amitié entre animaux, les câlins du couple manchot, et enfin la paternité), la ritournelle relativise, agit comme un pansement contre toute polémique. Publié une première fois en 2005 aux États-Unis sous le titre *And Tango makes three*, l'ouvrage s'était en effet attiré les foudres d'une certaine censure. S'il affirme inconditionnellement l'importance de l'amour, l'album ne prend pas position ; il pointe des faits existants, postulant que la prévention de l'intolérance passe par la lutte contre l'ignorance. Et autant commencer jeune ! Les illustrations à l'aquarelle, pas toujours très flatteuses pour les humains, montrent de manière détaillée et sous toutes ses faces l'évolution physiologique d'un bébé manchot (absolument craquant, au demeurant). À prolonger en compagnie d'un adulte, un ouvrage très réussi, très touchant dans la délicatesse avec laquelle il aborde son sujet.





L'envers des couleurs

Didier Mounié. Le vengeur masqué, 2011.

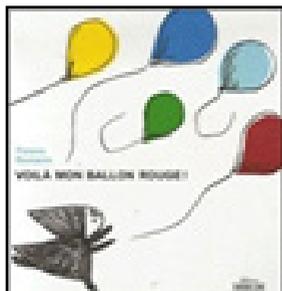
Daltonien, Jules confond le rouge et le vert. Beaucoup s'en amusent et se moquent de ces confusions. Cela le rend « vert de colère et rouge de rage ». L'auteur joue sur les expressions familières et très fréquentes, liées aux couleurs, rire jaune, avoir une peur bleue. Mais ce jeu innocent vire au noir. Alors qu'il voudrait « voir la vie en rose », Jules est accusé de voir la vie à l'envers. Tout se détraque, un homme, géant, gourou, dictateur prend le pouvoir. L'histoire est connue. L'illustration poursuit et amplifie le thème. L'homme harangue la foule avec un immense haut-parleur qui prolonge ses paroles en vagues roses. Elles enlacent les auditeurs jusqu'à les étouffer. Ailleurs, des langues serpents, langues de vipère assurément, trouvent Jules bizarre. Une vue transparente des wagons « où se pressent déjà nombre de daltoniens », les montre sens dessus dessous, comme en suspension. Dans un train noir et fumant, le paysage est de couleurs mates, vert et rouge, avant de devenir noir et blanc. La progression de la guerre est symbolisée de façon hyperbolique par d'énormes bottes cloutées qui écrasent des petits soldats en armes qui recouvrent les couleurs. À partir de là, tout va très vite : Jules dans le train, Jules à la mine, Jules en prison. La thématique est soutenue par une superbe représentation entre réalisme et symbolique où s'entremêlent noir et blanc, lignes horizontales, verticales, obliques. La résistance s'organise, le monde reprend des couleurs ; repli des hommes en kaki qui « font moins les malins ». L'homme aux beaux discours a pris la poudre d'escampette, « restent les traces de sa folie » qui ne sont pas effacées... « ouvrons l'œil... ». Sans originalité quant au propos, on pense à *Matin brun* de Franck Pavloff, l'illustration de cet album assume sa fonction d'alarme de belle manière. Un album riche en couleurs et en réflexions.

uBu

Jérôme Ruillier. Bilboquet, 2004.

Jérôme Ruillier nous revient avec un autre défi : adapter et mettre en scène le personnage d'Alfred Jarry, Ubu et de plus, à destination des plus jeunes. Autant le dire : le résultat est surprenant et réussi. Comme dans son précédent album, Jérôme Ruillier parvient, avec une abstraction presque évidente, avec des mouvements comme des sauts de puces, à offrir aux tout-petits une multitude de sentiments et de situations. Nous voici donc ici, en présence de ronds de couleurs, ni trop marqués, ni trop symétriques. Et petit un rond noir, nommé Ubu, mange le roi et devient roi à son tour. Mais la voracité d'Ubu n'a pas de limite : tour à tour, il avale, les rouges, les bleus et les verts, sauf un : le petit rond gris qui tient lieu de narrateur. Ubu, devenu une énorme boule noire, parviendra cependant à le manger aussi... Jusqu'à ce que, dans sa trop grande soif de pouvoir, Ubu éclate. Redevenu libre, le petit rond gris n'oubliera pas... Entre conte et pouvoir, entre individualisme et entraide, un étonnant petit album qui saura certainement trouver sa place.





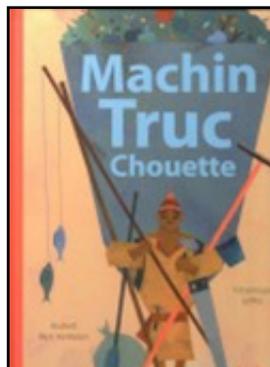
Voilà mon ballon rouge

Tiziana Romanin. Sarbacanne, 2006.

Au départ, sur la page blanche, il y a une petite marchande de ballons tout de noir vêtue et ses cinq ballons aux belles couleurs vives (jaune, bleu, orange, vert, rouge). Mais bientôt les cinq ballons s'envolent sous la pression du vent et disparaissent au gré de leurs rencontres. Touches de couleurs au sein d'un monde uniforme et triste où aucun être ne se différencie, ces ballons déchaînent les sentiments provoquant la colère du taureau (noir), éveillant la méfiance et la surprise de l'oiseau (noir), ou inspirant l'amour chez le caméléon (noir). Seul le ballon rouge parvient à garder sa liberté, volant encore et toujours. Bientôt la petite marchande de ballons perd sa trace et tente de le retrouver dans un bleuet au doux parfum, dans un bol de chocolat sucré, dans une trompette rouge qui émet des sons stridents... Le ballon semble avoir définitivement disparu, plongeant la petite marchande dans la tourmente. Le voilà qui réapparaît. Mais, oh surprise, il n'est plus seul... Véritable méli-mélo de couleurs, de formes, de goûts et de sons, cet album fait appel aux cinq sens pour expliquer la notion de différence. Cette diversité côtoyée au quotidien fait la richesse du monde et de chacun.

Machin truc chouette

Hubert Ben Kemoun. Rue du Monde, 2011.



Massicholihaloï est venu d'on ne sait où pour travailler. Homme à tout faire, homme de toutes les tâches, de toutes les peines, il apprend la langue du pays ; les histoires qu'il raconte captivent les enfants ; il s'engage pour défendre son pays d'accueil mal nommé. En effet, cela ne suffit pas : exploiter sa force de travail, oui ; lui faire une place avec sa famille dans la communauté, non. Le refus claque sans appel. Machin-Chose-Truc, Machin-Truc-Bidule, Machin-Truc-Machin, Truc-Bidule-Chouette, telles sont quelques déclinaisons de son nom inventés par les villageois qui lui refusent toute intégration. Hubert Ben Kemoun signe une fable cruelle pour nos sociétés enfermées sur elles-mêmes qui envisagent les rapports humains à l'aune de l'appartenance au sol. Avec distance et humour, il pointe des situations connues qui font mouche et trouvent leur écho dans l'actualité récente ou non. Les illustrations de Véronique Joffre imposent la force de leur découpage géométrique, Massicholihaloï, colosse aux pieds d'argile s'agenouille devant les doigts donneurs d'ordre, accusateurs. Cet album nous parle de la solitude de l'immigré à peine adoucie parfois par la présence d'un enfant. La force de cet album est de nous dire, aujourd'hui, que rien n'a changé. Un album pour échanger, réfléchir, débattre.



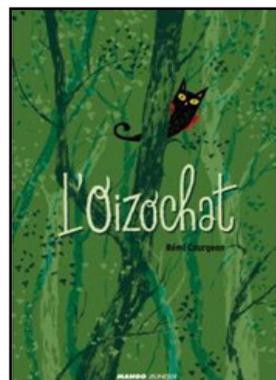
L'abécédaire de la colère

Emmanuelle Houdart. Thierry Magnier, 2008.

Avec ses personnages mi-ogres ou mi-géants, humains ou animaux, théâtraux et si expressifs, elle nous entraîne dans un dédale de vingt-six pages à la découverte d'un alphabet colérique avec des arrêts sur le B comme bagarre, le E comme Enfer, le J comme Juge, le N comme Noir ou le X comme Xénophobie. On adore ! Une exploration de la colère qui promet quelques surprises ! Tout y est très fort et intense jusqu'aux illustrations rouges feu.

L'oizochat

Rémi Courgeon. Mango, 2014.

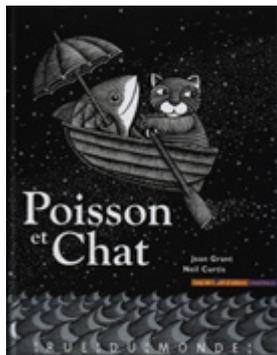


Un chat tombé du nid ? Un oiseau chassé du canapé ? Peu importe d'où, c'est bien à Cécédille que Zpilo, Oizochat fuyant les malheurs de la guerre, atterrit, mort de fatigue. Dans cette forêt bruisant des multiples bruits des animaux, Zpilo essaie tant bien que mal de s'intégrer malgré la barrière de la langue. Maltraité par ses confrères bêtes sauvages qui ne comprennent pas sa différence, chaque jour est une nouvelle déception pour notre chat-oiseau. Jusqu'au moment où il rencontre Annabella, vache d'un pré voisin qui parle oizochat avec un charmant accent italien. Immédiatement naît entre eux une indéfectible amitié liée par le lait de la bonne ruminante. La vie devient douce pour Zpilo, chaque jour arrange les choses et les mêmes tâches lui paraissent maintenant moins dures et plus supportables. Un jour, un camion arrive dans le pré ; Annabella disparaît. C'en est trop pour Zpilo : écrasé par la tristesse, il décide de mettre fin à ses jours. Il échoue, sauvé in extremis par une ravissante poisson-chatte qui ravit également son cœur. Tout est bien qui finit bien. Guerre, immigration, intégration, adaptation, communication, ouverture d'esprit et amour sont les thèmes que développe Rémi Courgeon dans cette fable. La gravité du propos est intelligemment contrebalancée par la légèreté des illustrations : de grands champs de couleurs vives servent d'écrans aux différents protagonistes de l'histoire qui sont dessinés de façon très détaillée. À Cécédille, les habitants sont des chats ou des oiseaux qui cohabitent mais ne semblent pas se mélanger et c'est la vache - figure nourricière s'il en est - qui la première lui ouvrira son cœur. Suite à sa disparition ce sera encore un membre d'une minorité qui le sauvera : Litzia petite poisson-chatte, métis ? Au-delà de la fin heureuse de l'histoire et de la vie joyeuse de ce petit couple qui, grâce à ses différentes origines, maîtrise l'eau, la terre et le ciel, le constat est bien amer quant à la possibilité de trouver sa place au sein d'une communauté établie. À méditer.

Poisson et chat

Joan Grant et Neil Curtis. Rue du Monde, 2009.

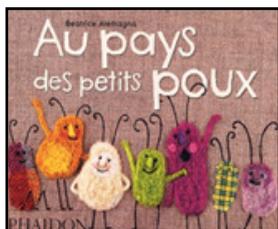
Rien ne peut séparer ces deux-là, qui sont prêts à tout pour vivre ensemble. Et pourtant il s'agit d'animaux qui, habituellement, cohabitent difficilement : un poisson et un chat. Mais pas n'importe lesquels. Ces deux individus ont envie de se connaître et de tout partager. Il y a chez eux une telle motivation que rien ne les arrête. Poisson découvre les mystères de la forêt et Chat plonge dans les profondeurs de la mer. « Ils décidèrent alors de vivre là où la terre et la mer se rencontrent... » Simple, cette histoire sur la différence n'en est pas moins intéressante et originale par ses personnages et la force de leurs sentiments. Illustrations en noir et blanc, trait épais et formes arrondies sont là pour donner de la personnalité à cet album, qui inaugure la nouvelle collection « Coup de cœur d'ailleurs » de Rue du monde. Il s'agit ici d'un titre qui nous vient d'Australie. L'album se distingue par son ton enjoué, vivant et une certaine exubérance dans un décor malgré tout épuré. Un difficile équilibre réussi.



Ceux d'en haut et ceux d'en bas

Paloma Naldivia. La joie de lire, 2013.

Ceux d'en haut et ceux d'en bas est un très bel album sur la différence, les préjugés. Qui sont vraiment ceux d'en haut et ceux d'en bas ? Ce sont peut-être des personnes qui vivent à deux endroits opposés de la terre, mais beaucoup plus simplement aussi dans le même immeuble, à des étages différents, ou alors dans le même quartier ou la même ville. L'enfant passera sans doute de longs moments à examiner les détails des personnages aux formes quelque peu géométriques dessinés avec beaucoup d'humour par Paloma Valdivia. Car il y a du jeu, caché dans les pages de ce livre. Il y a une belle conclusion également, comme un message d'universalité : « tous ont rêvé au moins une fois qu'ils volaient ».



Au pays des petits poux

Béatrice Alemagna. Phaidon, 2009.

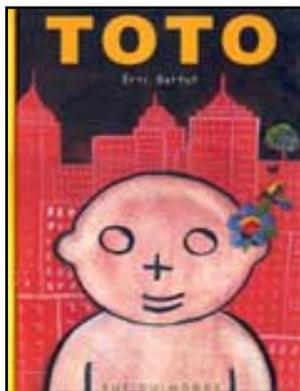
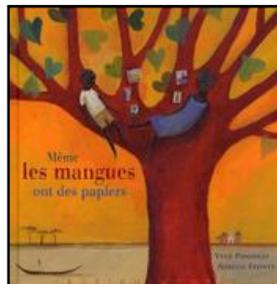
L'une de ces délicates bêtes, habitante du matelas du fond du jardin, organise son anniversaire. Notre pou invite ses copains, et ils se rendent compte avec stupeur de leurs différences physiques. La première interrogation passée, chacun des poux décide d'ac-

cepter l'autre tel qu'il est, et ils peuvent alors s'amuser à sautiller dans tous les sens. Il s'agit donc finalement d'une classique histoire de tolérance et d'acceptation de l'autre, mais dans un milieu animalier très particulier. Ici, le pou se fait esthétique : tout en feutrine avec pattes et antennes en laine, il se pare de morceaux de tissus cousus, de perles ou de paillettes... Il est gras, maigre, à longues jambes ou gros yeux, multicolore... Comment ne pas aimer les visages mutins et rosés de ces petites bestioles ? Si l'album est d'emblée réussi de par sa créativité graphique, le petit plus vient bien de ce décalage entre la réputation exécration de l'insecte et un univers excessivement « mignon ». Merveilleux et indispensable !

Même les mangues ont des papiers

Yves Pinguilly. Rue du Monde, 2006.

L'album d'Yves Pinguilly, illustré par Aurélia Fronty, vise les plus jeunes (5-8 ans). À travers l'histoire de Momo qui rêve de partir de l'autre côté du monde, là où il pourra travailler et gagner de l'argent pour soigner sa maman et nourrir ses frères et sœurs, Pinguilly met en mots, très simplement et non sans poésie, un sujet bien complexe. Sans grands discours ni leçon de morale, il pointe du doigt les absurdités et les injustices d'un monde où même les mangues, tamponnées, numérotées, répertoriées, peuvent voyager où elles veulent, contrairement aux humains en quête d'une vie meilleure. Parce que « de l'autre côté du monde, sans papiers, tu n'existes pas ». Un bel album pour évoquer avec les plus jeunes un sujet difficile - un livre indispensable par ces temps d'« immigration choisie ».

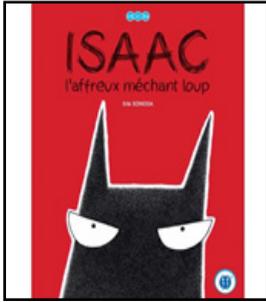


Toto

Éric Battut. Rue du Monde, 2003.

Éric Battut arrive chez Rue du Monde avec un grand album, tout de noir et de rouge vêtu. Sur une planète, une ville de brique rouge, Toto le robot a construit un futur guère réjouissant : l'emploi du temps des habitants est programmé, les siestes se déroulent en un quart d'heure, de nouveaux plans s'établissent. Mais un jour, le robot rencontre un chat qui le mène au seul endroit ignoré de tous où pousse un vieux pommier. Peu à peu, Toto ne cesse de penser à ces fruits rouges... Sur la planète, l'inquiétude est générale : voilà qu'un autre pommier a poussé. Chaque habitant commence alors à planter des pépins, des pommes tombent... pour que Toto puisse

fabriquer un énorme gâteau. Une métaphore de la liberté et du partage, pour un album toujours aussi graphique. L'occasion aussi de réfléchir sur le futur et le progrès. Un album à découvrir.



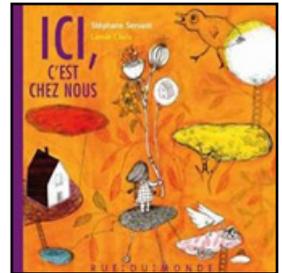
Isaac, l'affreux méchant loup

Erie Sonoda. Nobi – Nobi, 2014.

Isaac, l'affreux méchant loup, porte bien cette qualification. Une salopette à moitié déchirée, des yeux énormes, des dents acérées et un pistolet (à eau) à la main, on comprend pourquoi « il n'a pas d'ami. » Il terrorise ceux qui l'approchent si bien qu'il fait le vide autour de lui. Un jour pourtant, Aly, un alligator vient vivre dans l'appartement du dessous. Isaac prend peur. Les alligators mangent les loups, pense-t-il. Dès lors, Isaac n'a de cesse de le chasser. Il ne ménage pas ses forces : porte condamnée pour l'empêcher d'entrer ; bruit d'enfer pour le décourager ; boue déversée dans le salon. Rien n'y fait. Aly, le gentil ne proteste pas et même il entre dans le jeu : il ouvre la porte coincée, se joint au concert de musique avec des percussions et se réjouit de la boue. Toutefois, lorsque, par mégarde, Isaac casse le bel appareil photo d'Aly, son silence met Isaac en accusation. Le dessin est d'une belle efficacité, le mouvement d'Isaac, lorsqu'il effraie le cochon ou tire sur le lapin, vaut mieux qu'un long discours. Isaac l'affreux méchant loup trouvera sans difficulté sa place parmi les affreux garnements de la littérature enfantine. Cette vision japonaise enrichit la galerie de portraits. Entre manga et BD, un album plein d'intérêt.

ICI, c'est chez nous

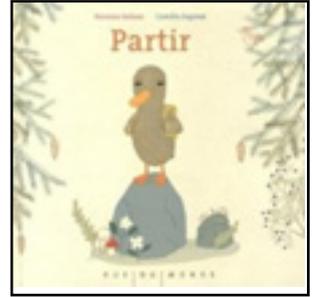
Stéphane Servant. Rue du Monde, 2013.



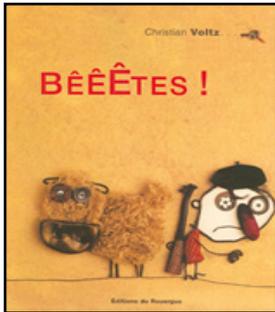
Ici, c'est chez nous. Oui, mais où ça, « ici » ? Affirmation enfantine souvent prononcée dans les jeux qui opposent ici et là-bas ; nous et les autres, l'album brouille les cartes. Les murs reculent, les toits se soulèvent ; les personnages se multiplient. ICI s'étend aux dimensions du là-bas. Extension ou envahissement, le NOUS s'étend aux autres. Dans cette (con)fusion de l'espace et des individus, les conflits existent mais le texte est porté par un élan généreux et comme un rythme de chanson « il faudra leur dire [...] qu'ici c'est fragile.[...] Il faudra leur dire : CHEZ NOUS TOUS, C'EST ICI. » Le texte très simple dans son style, son vocabulaire, développe un univers raffiné, délicat, de lumière, de chats moustachus et de poissons d'argent. Le rythme de ballade est porté par l'évolution temporelle. « Au commencement », « un matin, je crois » dit l'auteur Stéphane Servant, narrateur malicieux, « un jour » et les merveilles du monde dessinées par Carole Chaix se déploient. Car les illustrations en écho décalé, amplifient à la fois la familiarité et l'étrangeté du monde.

Partir

Veronica Salinas. Rue du Monde, 2013.



C'est avec une histoire saisissante, une histoire philosophique et de tolérance hyper-sensible. Un canard est obligé de quitter le lieu où il habite : le vent le pousse, il ne peut résister. Arrivé dans un endroit inconnu, il cherche à se rassurer et à recréer un petit bout de sa maison. Mais ni la mouche, ni le poisson ne le comprennent. Le canard pleure, isolé. Puis il rencontre un autre canard. Pas tout à fait le même, mais ils se ressemblent et surtout peuvent parler ensemble. Le monde s'éclaire, devient rieur et joyeux tandis que les autres animaux s'approchent pour partager un rayon de soleil. Voilà que bientôt, à son tour, le deuxième canard doit partir. Que va devenir le premier ? Fort de son expérience, il va se mettre à parler au chien et au chat... Le texte elliptique, d'une grande force avec son « tu » qui nous interpelle tous, ouvre la voie à de multiples réflexions : apprentissage de la langue, tolérance, acculturation, c'est toute la problématique de l'immigration qui est racontée ici en quelques mots subtilement choisis.



Bêêtes !

Christian Voltz. Rouergue, 2007.

Un homme, plus précisément un chasseur, entouré de quelques bêtes : un oiseau, un mouton, un chien. On est à la campagne, tout est tranquille... jusqu'à ce que l'homme ouvre un œil, puis se mette en colère, promettant du plomb dans l'aile au vautour, un coup de fusil au loup, etc. Les uns après les autres, les animaux s'en vont, laissant le petit bonhomme dans son univers désolé. Celui-ci se sent alors bien seul, bien triste, bien bête. Christian Voltz joue sur le sens du mot bête. De l'homme ou de l'animal, qui est ici le plus sensé ? Au lecteur de voir, de s'interroger. On se demande en effet « kicékébête ? » comme c'est écrit sur la quatrième de couverture de l'album. On retrouve l'univers fait de bric et de broc de l'auteur, qui place ses ouvrages dans un espace en dehors du temps. Une belle petite balade philosophique à la portée de tous.

VIVRE ENSEMBLE ET ÊTRE SOLIDAIRE



Chiens de rue

Antonio Ventura. La joie de lire, 2006.

Deux chiens, deux mondes, deux vies... Bruno, petit bâtard et chien des rues, et Sultan, chien de race, habitué aux beaux quartiers et aux cajoleries de sa maîtresse, n'auraient normalement jamais dû se rencontrer. Mais quand le hasard s'emmêle, il met sur la

route de Bruno, particulièrement débrouillard et effronté, ce petit chien élégant et craintif. Fini la laisse, le toilettage quotidien, les caresses et « mamours » perpétuels... Bonjour la liberté. Mais pour Sultan, ce n'est pas aussi simple. Que faire de cette liberté ? De cette absence de limites et de contraintes ? Lui qui n'a jamais marché seul dans la rue, se sent complètement perdu et vulnérable. Sans Bruno, il ne pourrait pas survivre plus d'une journée. Se nourrir dans les décharges, voler sa nourriture, échapper aux projectiles lancés par les gamins, trouver son chemin dans ce labyrinthe de maisons... Et quand Sultan l'interroge pour savoir ce qu'est un vrai chien, il répond : « Tous les chiens sont des vrais chiens, mais il arrive que certains vivent seulement dans le souvenir. ». *Chiens de rue* de Antonio Ventura Fernandez... Véritable satire de la société opposant deux systèmes et deux façons de vivre, cet album met en relief richesse/pauvreté, liberté/asservissement. Quand deux milieux se rencontrent, cela crée un choc des cultures. Car, au-delà de l'aventure de Bruno et Sultan, cette fable philosophique sensibilise les enfants aux réalités inégalitaires de la société contemporaine et à ses injustices.



Sans début ni fin

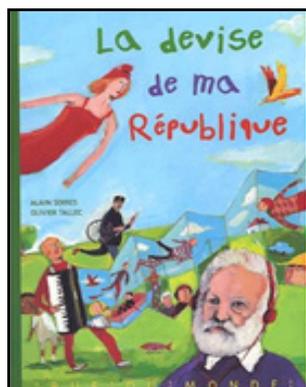
Anne Herbauts. Esperluete, 2008.

L'auteur illustratrice belge a choisi la parabole et le format du livre accordéon qui se déplie sans fin pour parler de toutes ces personnes qu'on appelle les « sans ». Des « sans soif » aux « sans dimanches », des « sans regards » aux « sans âges », « sans soucis », Anne Herbauts évoque le quotidien de toutes ces personnes marquées par la précarité, une privation ou un manque. Elle déroule surtout une réflexion sur l'être et l'avoir et sur nos façons de considérer toutes ces personnes que l'on classe parmi les sans et qui ont droit à la dignité et au respect. Avec justesse et pudeur, et toujours ce sens de la forme renouvelée, Anne Herbauts offre un ouvrage salutaire et pour tous.

T'es qui, toi ?

Julia Billet. Motus, 2010.

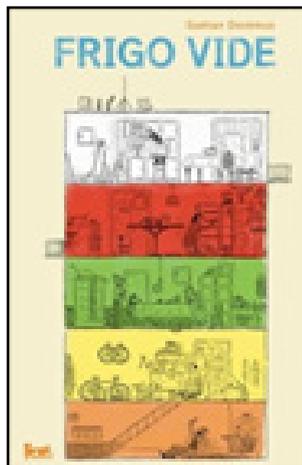
Julia Billet signe cet ouvrage avec une petite narratrice, Julie, que l'on ne voit pas mais qui a une forte présence par sa voix, par ses questions incessantes à celui qu'elle ne connaît pas encore, Jawel. Ce dernier est un peu réservé mais finit par céder à Julie et à lui dire qui il est, d'où il vient. Julie n'hésite pas à aller au devant des autres et à forcer un peu les portes. L'amitié, le respect, la curiosité peuvent se manifester ainsi. Julia Billet ponctue ce texte expressif de collages sobres et signifiants, découpés dans des pages de journaux soigneusement choisis. Un livre intelligent, qui dit beaucoup, sans bavardage inutile.



La devise de ma République

Alain Serres. Rue du Monde, 2002.

Alain Serres et Olivier Tallec proposent un livre-frise original, et reprennent en image la liberté, l'égalité et la fraternité. Un accordéon long de cinq mètres, avec une profusion d'images et de symboles, peuplé de quelque 120 personnages qui ont marqué la France, de Victor Hugo à Zidane, de Jacques Tati à Marianne. On évoquera l'abolition de l'esclavage et la Fête de la musique, l'immigration et la prise de la Bastille. Entre histoire, civisme et modernité, une grande banderole à la gloire de la République. A feuilleter ou à poser dans sa chambre. A découvrir.



Frigo vide

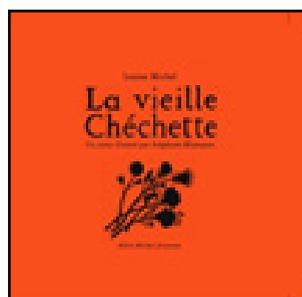
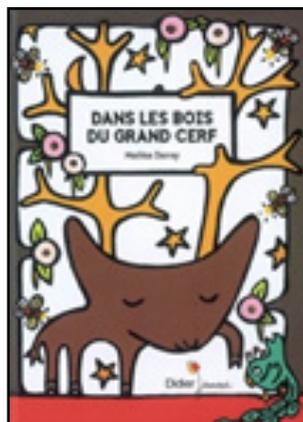
Gaëtan Dorémus. Seuil Jeunesse, 2009.

Quel plaisir d'ouvrir ce frigo-là ! Voici un album où combien rafraîchissant qui nous mène d'étage en étage au sein d'un immeuble où on ne pourrait manger ce soir-là qu'un petit quelque chose juste pour soi. Mais pourquoi se priver du mélange d'ingrédients, de saveurs, de variété de couleurs, lorsqu'on peut, à plusieurs, faire une chouette recette pour un repas de fête ? Le partage n'a vraiment rien de compliqué, et Gaëtan Dorémus nous le rappelle avec son talent de fausse naïveté toujours si bien exploitée, tant par son crayonné que par les personnages qui nous sont présentés. Merci à lui, et bon appétit !

Dans les bois du grand cerf

Malika Doray. Didier jeunesse, 2007.

Voici un clin d'œil à la célèbre comptine, où différence rime avec partage et solidarité. Avec ce trait si caractéristique, aux formes rondes et colorées, Malika Doray nous conte l'histoire d'un grand cerf aux bois immenses. S'il n'a peur de rien, il vit pourtant seul... jusqu'au moment où il rencontre un couple de puces. Il accepte bien vite de les héberger dans ses bois. Dans cette randonnée, le grand cerf logera tour à tour des canaris, un chat et de nombreux animaux... jusqu'au chasseur qui restera bredouille. Un style expressif pour un album à partager.

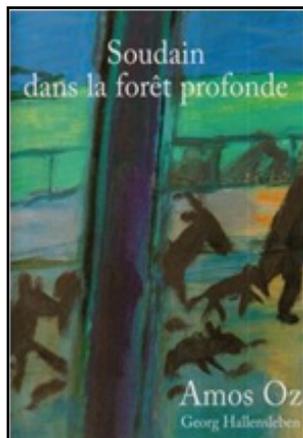


La vieille chéchette

Louise Michel. Albin Michel, 2008.

La vieille Chéchette est une vieille folle. C'est du moins ce qu'aiment à penser les villageois parce qu'elle vit seule dans les bois, dans la misère. Une apparence disgracieuse, quelques handicaps, il n'en faut pas plus pour provoquer les moqueries et préjugés. Mais l'animalité qu'on lui prête laisse bientôt place à l'extrême générosité dont elle est capable... Lapidaire et non moralisatrice, la fin parachève de submerger le lecteur d'émotions. Texte concis et percutant (qui se prête particulièrement

à la lecture à voix haute) ; illustration toute en ombres chinoises noir, vert puis orange... la révolutionnaire Louise Michel et le torturé Stéphane Blanquet nous donnent à penser la différence, les apparences et la souffrance.



Soudain dans la forêt profonde

Amos Oz. Gallimard Jeunesse, 2008.

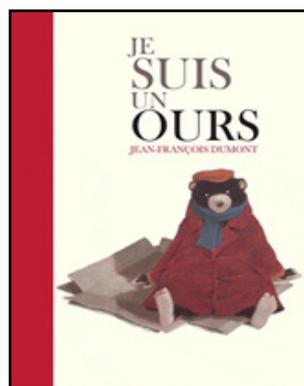
Amos Oz évoque un village habité par la tristesse, déserté par les animaux, qui semble tout simplement maudit. Les habitants vivent dans la crainte, parlent de la forêt comme de l'enfer, territoire d'un démon nommé Nehi. Deux enfants, Nimi et Maya, sont les seuls à se montrer assez braves pour chercher à percer le secret du village. Ils « se doutaient d'un savoir défendu. » Comme personne n'ose répondre à leurs questions, ils décident de partir dans la forêt à la recherche des animaux et de la vérité. Dans la montagne, les attend un vieil homme entouré de renards, d'oiseaux, de foules d'insectes et de minuscules bestioles. Quelqu'un qui a souffert de sa différence et de son originalité. Fable contre l'exclusion qui invite à la tolérance

et souligne le pouvoir de la parole, *Soudain dans la forêt profonde* permet le rapprochement et la réflexion. Mais du chemin reste à parcourir pour que le village maudit ne le soit plus.

Je suis un ours

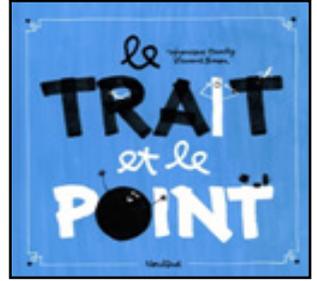
Jean François Dumont. Kaleidoscope, 2010.

Cet album de Jean-François Dumont raconte une histoire poignante d'un ours qui vit dans la rue. Les enfants, comme la petite fille de l'histoire, y verront peut-être un doudou et ne comprendront pas pourquoi on le rejette. C'est pourquoi cette lecture doit se faire avec un adulte, pour expliquer que cet ours n'en peut-être pas un. Il est peut-être plutôt un de ces humains que la vie n'a pas épargné et la conduit là, dans la rue où plus personne ne le voit. Les illustrations ont un style assez classique à la peinture. C'est assez éprouvant de voir si clairement la tristesse et la solitude de cet ours mais aussi le regard et les gestes des passants dans la rue. C'est un sujet délicat qu'aborde cet album publié chez Kaléidoscope mais c'est un sujet de société qu'on se doit de ne pas oublier. On peut se sentir impuissant et fuir le regard de ces gens mais cette histoire est aussi un beau message d'espoir qui montre que sortir de l'indifférence, c'est déjà les aider. Et si un sourire ou une parole agréable ne coûte rien, c'est déjà un peu de vie et de plaisir pour ceux qui ont encore moins.

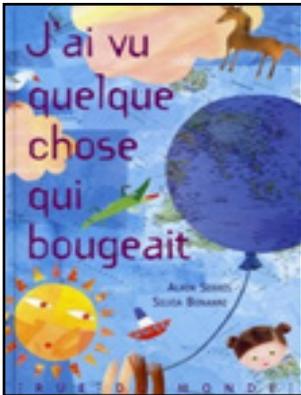


Le trait et le point

Véronique Cauchy. Nord Sud, 2014.



Méfiez-vous du titre, qui laisse penser à une invitation à la ponctuation. Dans *Le trait et le point*, il n'est en effet pas question de leçon de français, mais de dessin, de fantaisie, d'art enfin ! Se rencontrant par hasard, un trait blanc (moyennement fin, moyennement long) et un point noir (moyennement rond, moyennement gros) décident de jouer. Ensemble, ils testent des combinaisons simples pour former un escargot, une hélice d'avion... Mais comme cela ne leur suffit pas, ils invitent des amis du point. Puis des copains du trait. Ils s'amuse comme des petits fous à recréer des tas d'objets, et finalement ils décident de construire une ville pour vivre tous ensemble. Une ville noire et blanche. Mouais, il manque quelques couleurs. Alors, on invite les copains étrangers, on se mélange, et on obtient... un beau dessin d'enfant ! Mêlant son intrigue même à la conception des images, l'album constitue une initiation suprêmement ludique au dessin. Et ce dessin se veut un peu « sale », comme mal fini pour mieux rendre compte de l'acte de création. D'abord les formes, puis les couleurs : c'est habile, raconté chemin faisant avec une bonhomie qui invite autant à la voix haute qu'à attraper un crayon !



J'ai vu quelque chose qui bougeait

Alain Serres. Rue du Monde, 2008.

Tout y est question de regard. Intrigué par une forme étrange qu'il distingue au loin, un petit garçon va s'en approcher pour découvrir ce qui se cache derrière cette chose en mouvement. Au gré de son périple, la silhouette, floue au début, se précise entraînant le petit garçon dans un jeu de devinettes. Est-ce une fleur ? Ou plutôt un animal ? Ou bien un humain ? Avancé ainsi vers l'inconnu, sans appréhension aucune, il s'ouvre à l'autre tandis que les apparences jouent contre lui. Il y a ce qu'il croit voir et la réalité. C'est seulement en allant à la rencontre de cette forme, qu'il pourra se forger une opinion et se refléter en elle. Un joli travail sur la perception des choses, la

rencontre et l'acceptation de l'autre. Parce que la richesse d'une vie tient dans les liens tissés avec autrui. Ce texte aux mots simples et justes qui dit l'essentiel, sans rien ajouter, sans rien oublier allie humour tendre et émotion. On aime beaucoup les collages de Silvia Bonanni réalisés à partir de morceaux de papier glacé savamment découpés ou déchirés dans les magazines pour un résultat des plus vivants et colorés.



Bonhomme et le fil rouge

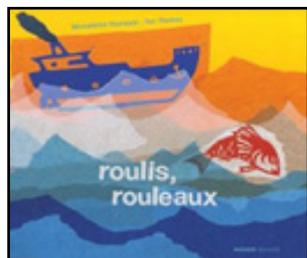
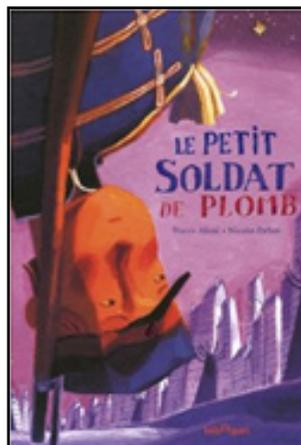
Anne Gaëlle Balpe. Minedition, 2014.

Comme dans certains contes de randonnée, le voyage de Bonhomme est une succession d'échanges-dons. Mais dans *Bonhomme et le fil rouge*, personne n'est perdant. Au contraire, les échanges sont la marque d'une entraide. Dans les airs, au sol, gros ou petits, chacun dépend des autres et ce qui affecte les uns peut rejaillir sur les autres. L'échange est le moyen le plus efficace d'obtenir ce dont on a besoin dans une relation d'égalité. Chacun tour à tour est grand ou petit : tout est question de point de vue. Vu d'en bas, l'oiseau est petit, Bonhomme, grand. Vu du ciel, c'est à jeu inversé, même chose pour la fourmi ou le hérisson. L'illustration déjoue les regards et les perspectives, dans un univers en mouvement et délicat. Cette philosophie pratique et cette morale humaniste, optimiste, donnent son prix à cette histoire gaie, circulaire, en demi-teinte.

Le petit soldat de plomb

France Alessi. Bilboquet, 2005.

La chambre du petit garçon est remplie de jouets, plus beaux les uns que les autres. Parmi eux, vingt-cinq soldats, tous faits de plomb, droits et alignés. Un seul est en retrait, et personne ne le regarde parce qu'il est différent : il n'a qu'une seule jambe. Éjecté de la chambre, il va vivre dehors des aventures mettant sa vie en péril. Peu à peu, il va créer l'émoi dans la chambre du petit garçon. Les jouets, de moins en moins désintéressés de son sort vont le soutenir et l'encourager, jusqu'à souhaiter son retour. Ce conte d'Andersen pose la question de la reconnaissance du courage quand on est différent. Le handicap doit-il être une raison d'exclusion ? Tel est le thème de fond de cet ouvrage. La forme est celle d'un album grand format, aux couleurs chaudes et agréables.



Roulis, rouleaux

Bernadette Pourquié. Mango Jeunesse, 2009.

« Ce matin, la mer écume de rage ». Difficile de tenir le cap. Les poissons eux-mêmes luttent contre la force des vagues, alors plutôt que s'épuiser, ils s'amuse avec le courant. Petit poisson glisse sur l'eau, tandis que le bateau qui navigue à proximité résiste difficilement à la houle : il tangue dangereusement,

pique du nez. Si Petit poisson n'intervient pas, c'est sûr, le navire va faire naufrage ! Courageusement, il plonge dans les profondeurs de la mer en quête des étoiles de mer cachées au fond de l'océan. Ce sont les seules à savoir apaiser la mer et à lui faire retrouver son calme. Petit à petit, la colère des eaux se mue en une incroyable douceur. Petit poisson a sauvé le navire du terrible danger qu'il courait grâce à son courage et sa gentillesse. Un album bleu marin où les papiers coupés s'entremêlent aux gravures sur bois pour une histoire pleine de poésie au rythme du roulis, rouleaux des vagues. Un vocabulaire simple et sans chichis qui rend ce livre accessible aux plus petits et leur donne à découvrir les deux visages de l'océan.



Les échasses rouges

Eric Puybaret. Gauthier Languereau, 2009.

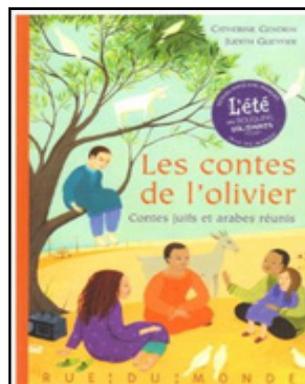
L'auteur met en scène une ville imaginaire, bordée d'eau et de maisons imposantes, où les habitants vivent sur des échasses. Léopold, jeune garçon drapé de blanc, a les plus longues échasses (les fameuses échasses rouges) et vit, en compagnie d'une pie, la tête dans les nuages. Lorsqu'en bas on l'appelle, il préfère rester en haut, rêver et ne pas entendre. Même les préparatifs de la Grande Fête de l'hiver lui sont indifférents. Mais, alors que le bois vient à manquer pour préparer le grand

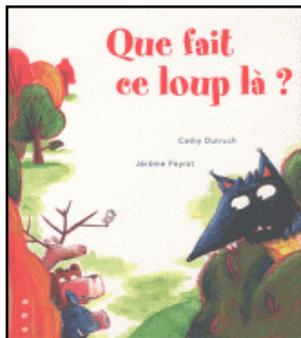
feu, Léopold saura donner de sa personne... et redescendre sur terre. En mêlant rêverie et nuage, indifférence et goût des autres, l'histoire pourrait sembler un peu naïve. Il n'empêche qu'Eric Puybaret (sorte de double de Rebecca Dautremer) sait parfaitement mettre en scène son propos, dans des dégradés de bleus lumineux et dans des images à la fois simples et envoûtantes.

Les contes de l'olivier

Catherine Gendrin. Rue du Monde, 2007

Lorsque le conte s'installe et que le rêve commence, alors les frontières peuvent s'estomper. Juif ou arabe ? Peu importe l'ancre du conte. Les textes réunis ici ont les sujets, les lieux, les personnages et les destins qu'il faut pour éveiller l'attention et susciter la réflexion. Ce recueil n'a pas la prétention de réconcilier des peuples opposés, seulement celle de mettre côte à côte Salomon et Saladin, Moshé et Ahmed, Shimon et Toufik, Leïla et Bethsabée dans des histoires qui se succèdent indépendamment de leur empreinte culturelle. Au total dix-huit récits à découvrir, qui nous aident à vivre ensemble, par-delà nos différences.





Que fait ce loup là ?

Cathy Dutruch. Point de suspension, 2010.

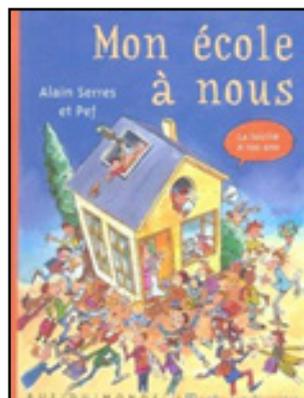
Un beau matin, un loup choisit d'habiter dans un nid. Un loup dans un nid ? Les curieux pointent vite le bout de leur nez. Les appareils photos crépitent, les journaux s'enflamment, les rumeurs circulent et le pauvre loup a bien du mal à suivre cette agitation. Madame Moineau, qui habite avec le loup, vient fermer le bec des curieux et chacun retourne où bon lui plaît. De page en page, les animaux sont de plus en plus curieux et envahissants. Ils ne cessent de grossir et de vouloir remettre l'ordre. Cette histoire montre comment beaucoup réagissent

face à la nouveauté : par la curiosité, l'étonnement, l'indignation ou même la crainte. Les collages et le jeu des textures des illustrations ajoutent quelques détails pleins d'humour qui augmentent le ridicule de la situation et garantissent l'efficacité du message. Et heureusement, le dénouement permet à chacun d'être heureux comme il l'entend.

Mon école à nous

Alain Serres & Pef. Rue du Monde, 2005.

Le 9 décembre 1905, la France a choisi de séparer définitivement les activités de l'Etat et la vie des religions, quelles qu'elles soient. Pour célébrer le centenaire de la laïcité, Alain Serres et Pef ont choisi de réaliser un ouvrage humoristique traitant de situation quotidienne, avec quelques réponses simples pour des questions parfois complexes. Avec un brin d'humour, les questions fusent : et si le maître d'école pouvait imposer une religion, et si on avait plus le droit de raconter de blagues pour cause de religion officielle, et si les religieux étaient des fonctionnaires, et si les religions s'occupaient aussi de la mode. Un clin d'œil à la laïcité, presque un hommage, qui reste parfois superficiel et un peu léger. Mais l'ensemble se lit facilement, pour une école laïque, fraternelle et tolérante.



Une rencontre

Princesse Cam Cam. Autrement Jeunesse, 2013.



Avec des papiers découpés puis photographiés dans une ambiance de jeux de lumières rendant l'hiver et ses frissons palpables, Princesse Camcam signe un deuxième album dans la collection « Histoire sans paroles » où la complicité enfant/ani-

mal est encore une fois à l'honneur. Taches de couleur dans un gris floconneux, les renards et le garçonnet traduisent des expressions fines, un étonnement initial suivi d'un rapprochement immédiat. Au fond, l'auteure nous dit qu'eux seuls savent partager une innocence, un sens de l'autre forcément perdu à l'âge adulte. Et cette exquise rencontre prend valeur d'exemple, entre angoisse et amour, tout entier tourné vers la vie. Un album d'une grande sincérité qui reste dans les cœurs.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	3
La convention des droits de l'enfant	4
Le droit de tous à l'innocence	7
La tolérance et le vivre ensemble : l'affaire de tous	11
Vivre ensemble et être solidaire	23

Retrouvez l'ensemble des ouvrages présentés dans cette bibliographie dans le réseau de bibliothèques de votre ville ou chez votre libraire.

Directrice de publication : Suzanne Guilhem

Coordination : service Culture et éducation

Conception et réalisation : Samira Zidane

Impression : La Hulotte

Document issu en partie du site Internet www.ricochet-jeunes.org, les droits de reproduction sont réservés et strictement limités.

FÉDÉRATION
BOUCHES-DU-RHÔNE

la ligue de
l'enseignement

un avenir par l'éducation populaire

LIRE
ENSEMBLE
POUR
RESTER
SOLIDAIRE

Ligue de l'enseignement
Fédération AIL des Bouches-du-Rhône

192, rue Horace Bertin
13005 Marseille
laligue13@laligue13.fr

www.fail13.org



Ligue de l'enseignement Fédération des AIL 13

